

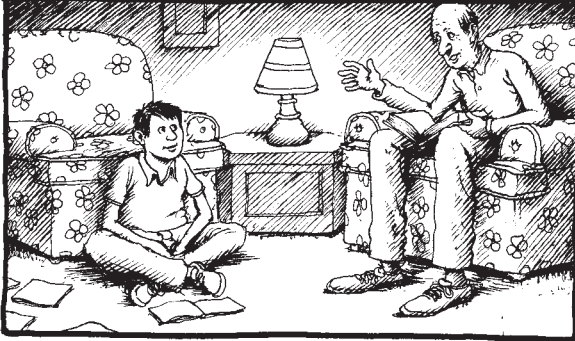


Harvey Pekar & Cleveland

J'habitais dans une rue où j'étais le seul enfant blanc. Pendant les premières années de ma vie, je n'avais pas d'amis, ni même de connaissances, d'ailleurs.



Mes parents, tous deux nés en Pologne, travaillaient de longues heures dans leur petite épicerie de quartier, à quelques rues de distance. Je restais à la maison et parfois, je parlais yiddish avec mon grand-père qui au moins avait le sens de l'humour.



La vie n'était pas drôle pour mes parents. Mon père étudiait le Talmud, ma mère avait une excellente connaissance de l'hébreu ainsi que des pratiques religieuses et de l'histoire juives.

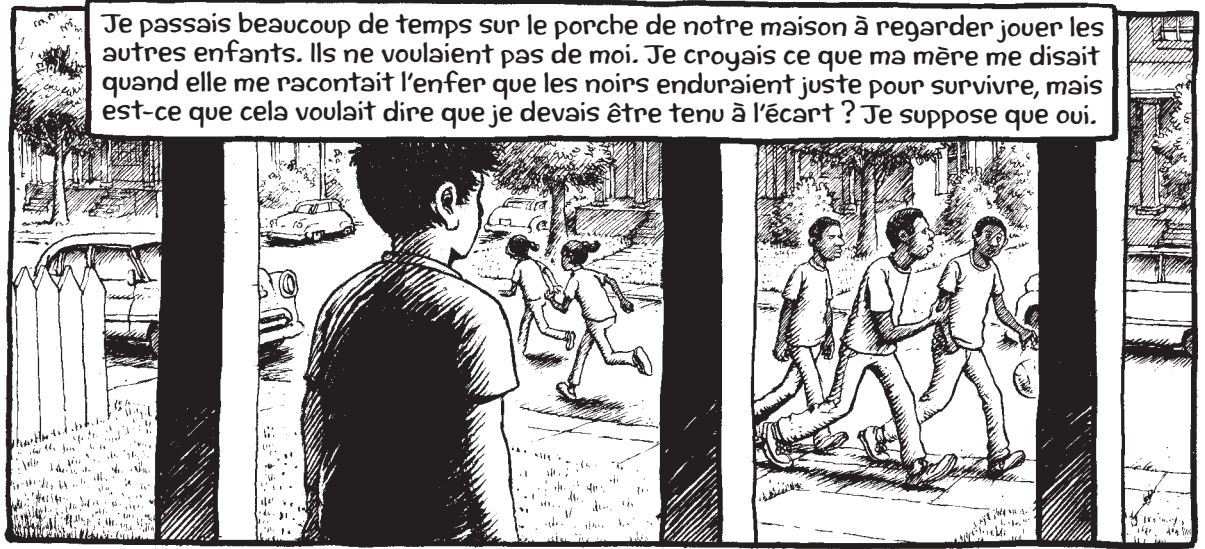


Mais jusqu'à ce que l'U.R.S.S. ne prenne le parti de l'Égypte plutôt que celui d'Israël durant la crise de Suez de 1956, elle était une communiste enthousiaste. Par-dessus tout, ils étaient tous les deux d'ardents sionistes, qui voulaient qu'Israël devienne une nation - ce qui s'est passé en 1948 - et que cette nation survive.

Ma mère ne voulait pas qu'on dise du mal des communistes jusqu'à ce qu'ils soutiennent les Égyptiens. Après, elle n'avait plus grand chose à en dire.



Je passais beaucoup de temps sur le porche de notre maison à regarder jouer les autres enfants. Ils ne voulaient pas de moi. Je croyais ce que ma mère me disait quand elle me racontait l'enfer que les noirs enduraient juste pour survivre, mais est-ce que cela voulait dire que je devais être tenu à l'écart ? Je suppose que oui.



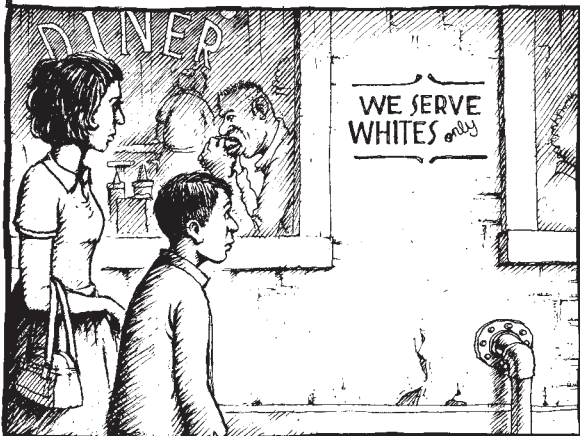
À cette époque, le racisme pourrissait la société américaine depuis bien trop longtemps. Les noirs fréquentaient des noirs, les blancs des blancs, et ils ne se rencontraient jamais.



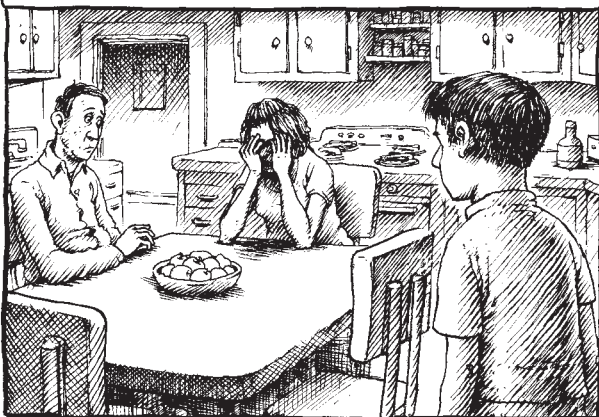
Qu'est-ce que je pouvais me faire suer - au propre comme au figuré - les chaudes journées d'été sans rien à faire.



Au début, je ne comprenais pas, mais il ne m'a pas fallu longtemps pour me rendre compte que les relations entre les races étaient mauvaises.



Durant la Seconde Guerre mondiale, je me demandais ce qui était arrivé à notre famille en Pologne. Ils ne donnaient jamais de nouvelles. Mes parents ne parlaient jamais d'eux.

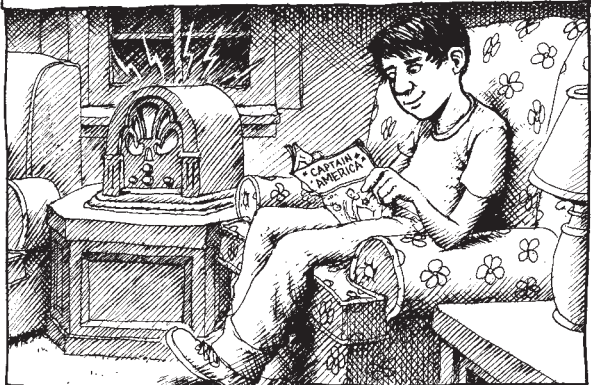


À l'époque, cela ne m'inquiétait pas trop. J'étais petit, je n'avais pas encore de vision du monde. Je n'avais jamais rencontré de parents Juifs Polonais. Pour moi, ils étaient abstraits.

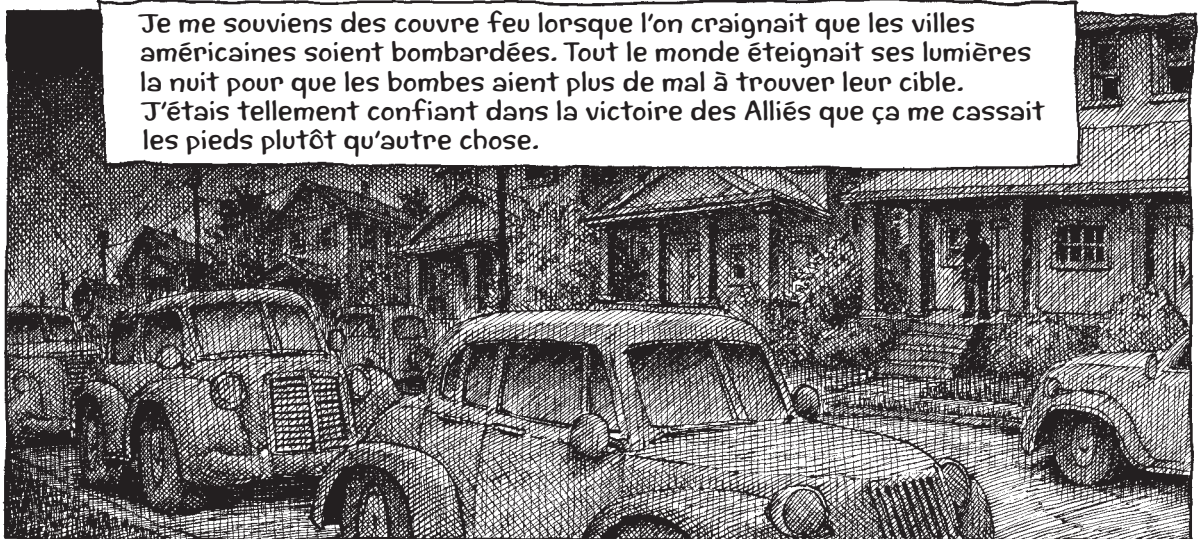




La Seconde Guerre mondiale me donnait moult sujet d'intérêt. À cause de la manière dont les médias en parlaient, j'étais sûr qu'elle se terminerait par une victoire du camp américain. Et c'est bien ce qui s'est passé.



Je me souviens des couvre feu lorsque l'on craignait que les villes américaines soient bombardées. Tout le monde éteignait ses lumières la nuit pour que les bombes aient plus de mal à trouver leur cible. J'étais tellement confiant dans la victoire des Alliés que ça me cassait les pieds plutôt qu'autre chose.

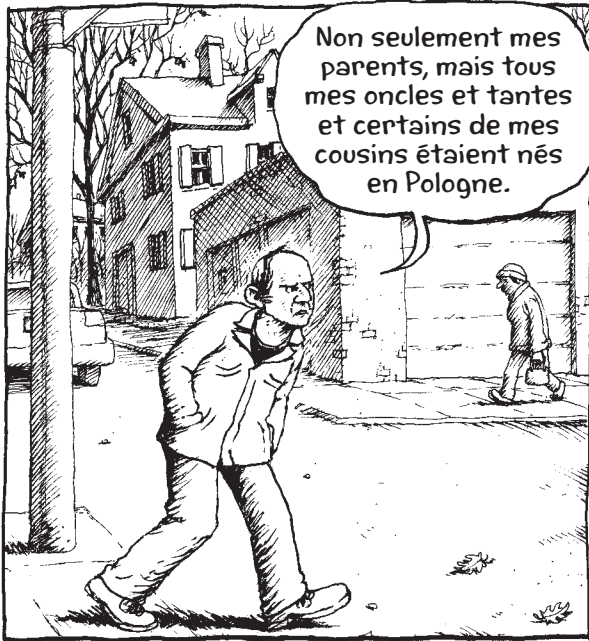


En même temps, c'était un sentiment bizarre et inquiétant de se trouver complètement dans le noir.



Quand la guerre s'est terminée et que j'ai appris que six millions de Juifs avaient été assassinés, cela dépassait ma compréhension.



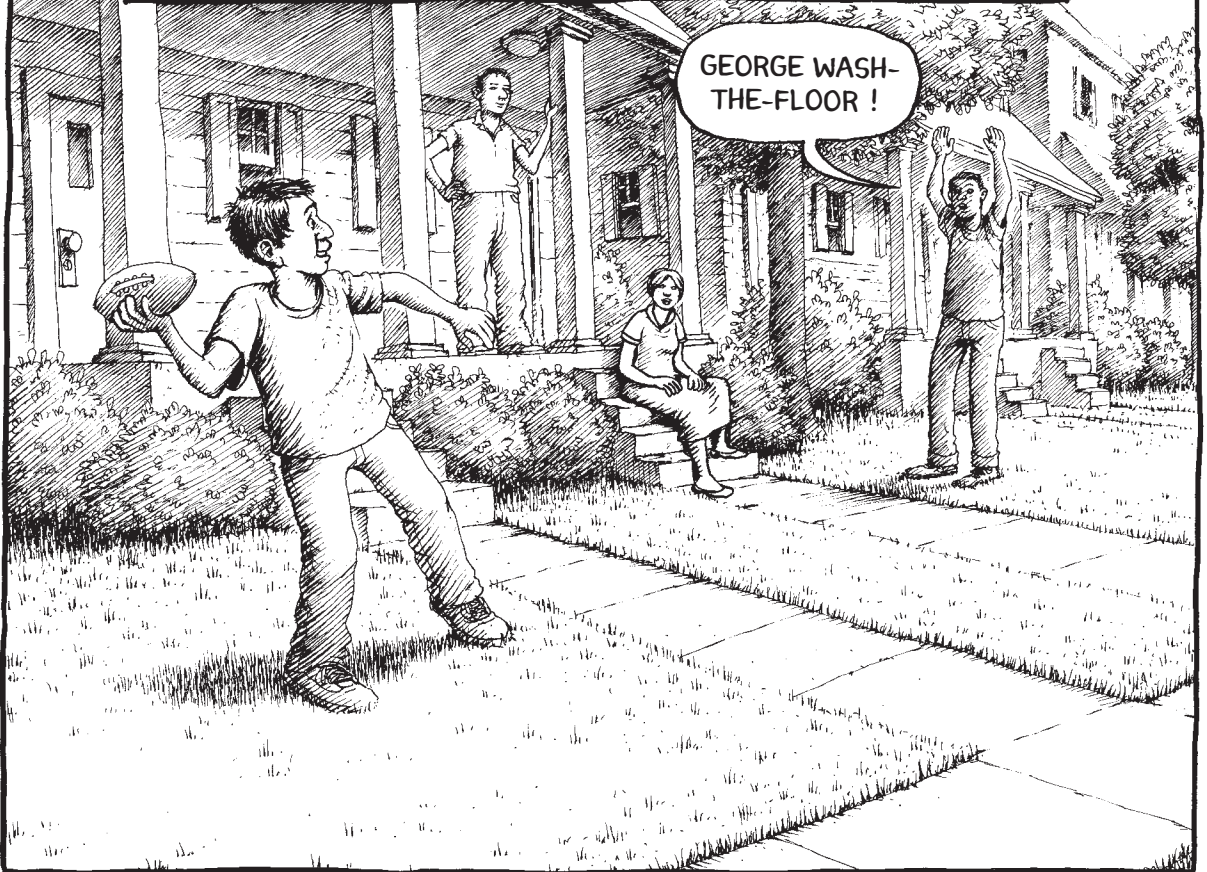


Non seulement mes parents, mais tous mes oncles et tantes et certains de mes cousins étaient nés en Pologne.



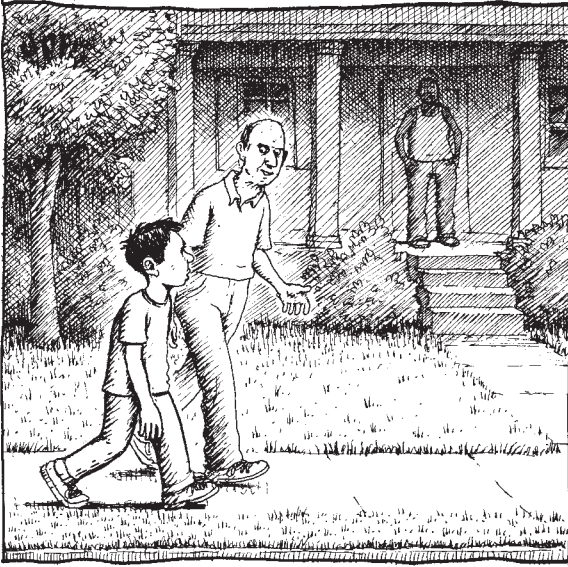
Mes parents travaillaient sept jours sur sept. Cependant, mon grand-père, mon oncle et ma tante et mes trois cousins, tous de 12 à 15 ans plus âgés, s'occupaient de moi.

Nous habitons tous dans la même maison à deux étages, où tout le monde parlait yiddish. Mon cousin me taquinait en me surnommant "Chew-Tongue-Chew" (Mâche-Langue-Mâche) et "George Wash-The-Floor" (George Lave-par-terre).



GEORGE WASH-THE-FLOOR !

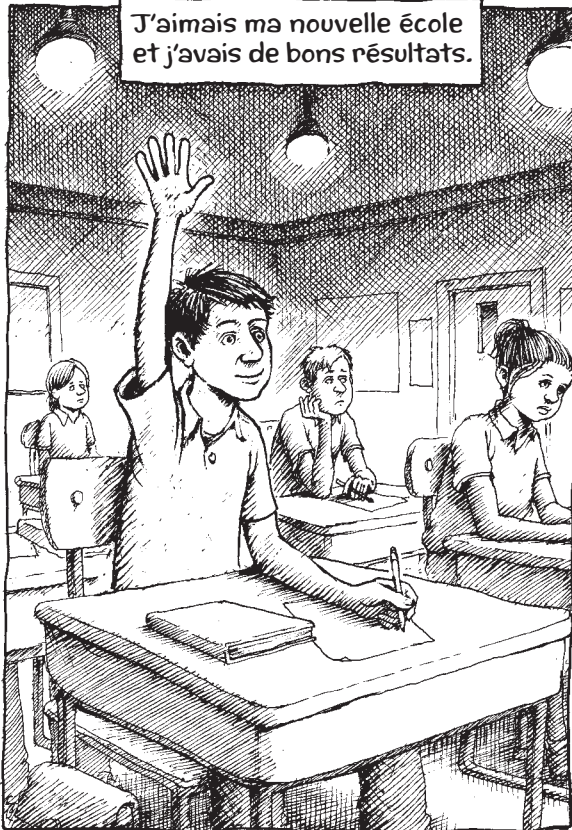
Comme tout le monde parlait yiddish dans notre grande maison, je le parlais assez couramment à une époque. J'ai perdu ma capacité à parler yiddish quelques années après la mort de mon grand-père – c'était avec lui que je parlais le plus régulièrement – mais je l'ai encore bien compris pendant un certain temps.



Quand j'étais encore à l'école primaire, mes parents ont déménagé environ dix-sept pâtés de maison plus loin dans l'artère principale du quartier, dans une banlieue plutôt cossue, Shaker Heights. Ils voulaient que je sois en contact avec la population juive plus importante qui y résidait.



J'aimais ma nouvelle école et j'avais de bons résultats.



Le reste de Shaker Heights était essentiellement aisé, voire huppé. Ça allait mais je ne me suis jamais senti à l'aise avec les ados plus riches.



J'ai collectionné les comic books jusque vers mes 11 ans, où je me suis rendu compte à quel point ils étaient prévisibles.

Bon sang ! Je n'en suis qu'à la moitié et je sais déjà comment ça va finir !



Alors je suis passé aux romans jeunesse. Je suis tombé sur une série de livres d'Eleanor Estes au sujet de la famille Moffat où la mère élevait seule ses enfants.



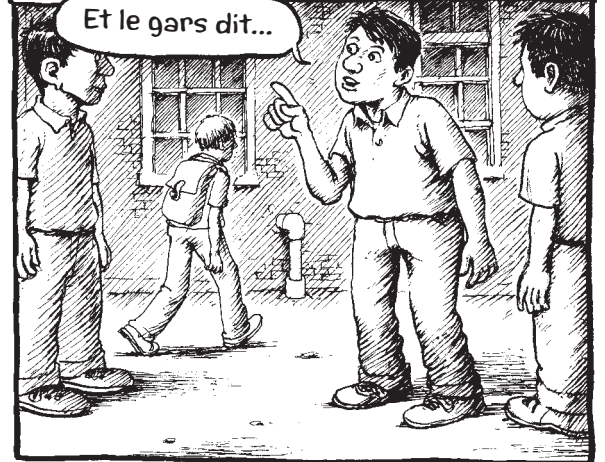
J'étais impressionné par le réalisme de son écriture. Plus tard, je me suis rendu compte que la série Moffat était autobiographique. En y repensant, je me rends compte qu'Estes a été ma première influence littéraire.

Mince, c'est tellement réaliste. C'que c'est bien !

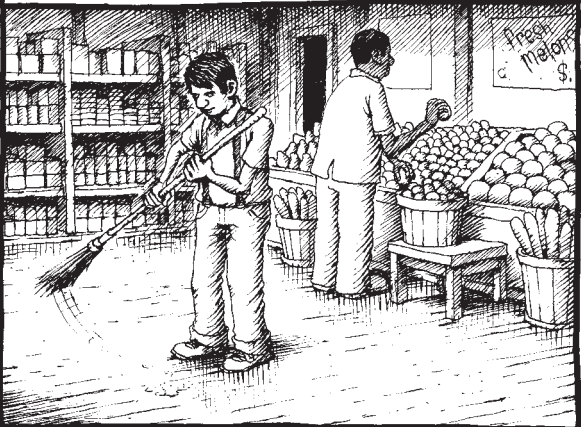


J'étais aussi le clown de la classe. J'adorais faire rire les gens.

Et le gars dit...



À 10 ans, j'ai commencé à travailler dans l'épicerie de mon père, gardant ainsi le lien avec les afro-américains.



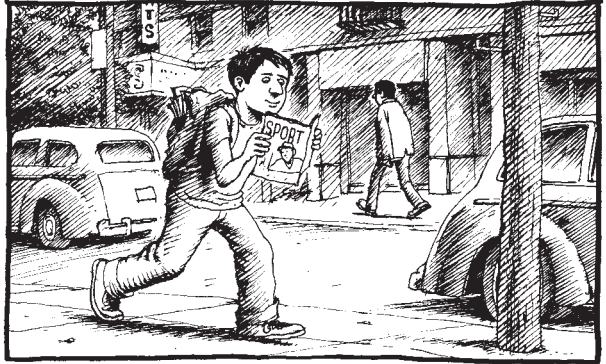
Au début, je me sentais "grand", mais très vite, le boulot m'a ennuyé. J'ai continué jusqu'à la fin du lycée.



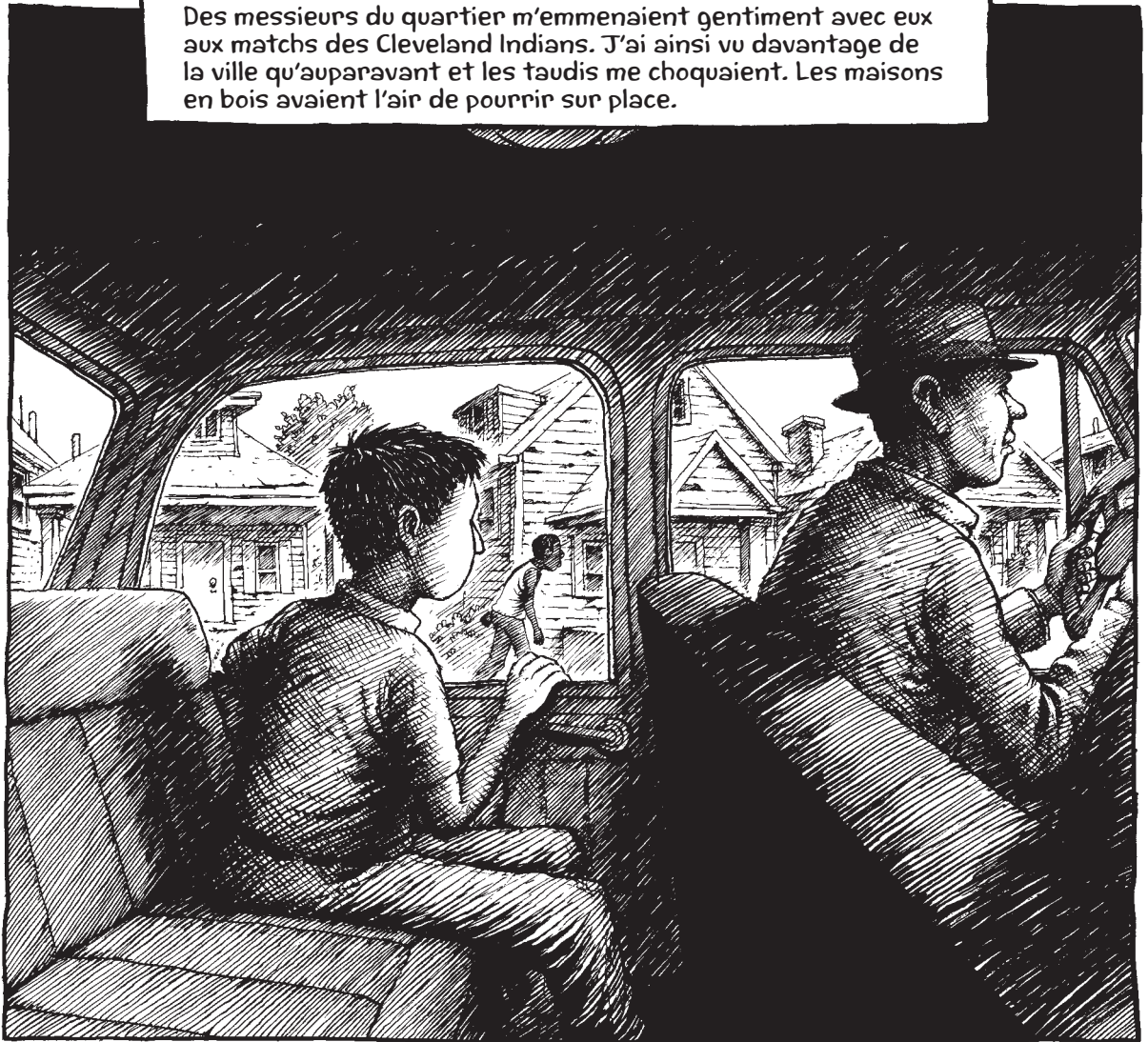
Lors de ma dernière année de lycée, j'ai aussi travaillé comme ouvreur dans un cinéma du quartier.



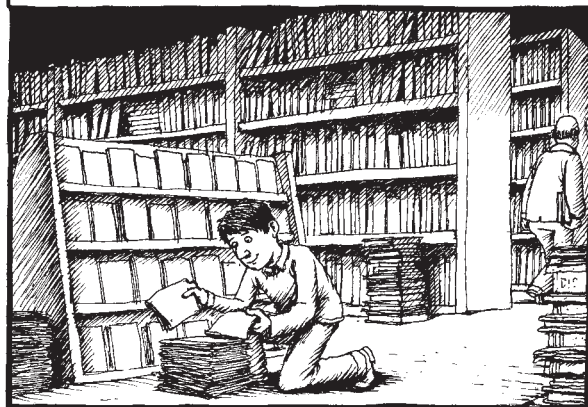
J'ai commencé à m'intéresser au sport vers l'âge de 8 ans et j'aimais jouer au base-ball, au football américain et au basketball. Pendant longtemps, je collectionnais aussi les magazines et les livres sur le sport. J'étais toujours à collectionner de manière obsessionnelle.



Des messieurs du quartier m'emmenaient gentiment avec eux aux matchs des Cleveland Indians. J'ai ainsi vu davantage de la ville qu'auparavant et les taudis me choquaient. Les maisons en bois avaient l'air de pourrir sur place.



Il m'arrivait d'aller au centre ville et de fouiner dans les livres et les magazines de chez Kay, une librairie d'occasion située dans un coin mal famé.

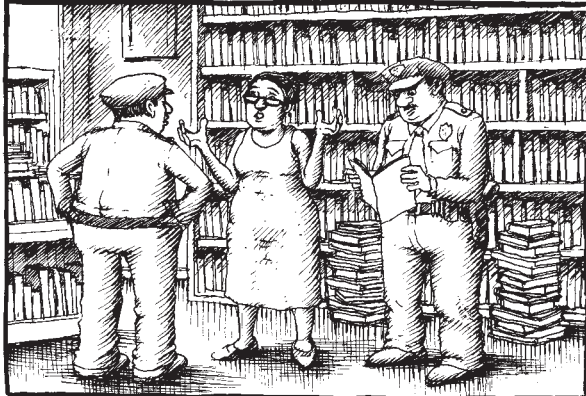


Bon sang, j'adorais aller chez Kay. C'était la plus grande librairie que j'avais jamais vue. Il y avait des trucs partout. Il était rare que j'y aille sans dénicher une perle.

Mince ! "Football Infos et chiffres" ! Je n'en avais jamais vu ailleurs qu'en bibliothèque.



La librairie se faisait harceler par les flics parce qu'elle vendait des magazines olé-olé, mais je n'y prêtais pas attention.



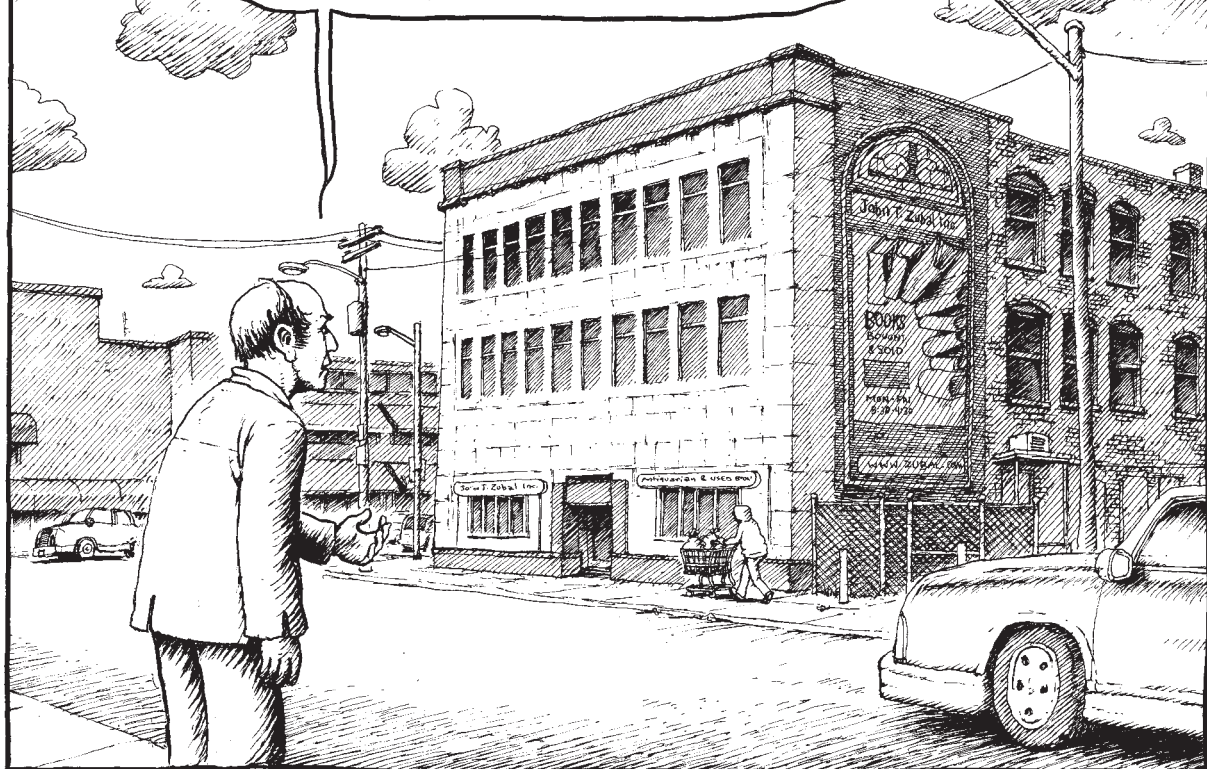
Les étagères croulaient sous les livres de toutes sortes. Je me disais que si je n'y trouvais pas un livre, je ne le trouverais nulle part. Mais depuis, j'ai découvert des librairies plus grandes, même à Cleveland.



D'ailleurs, la plus grande librairie d'occasion que j'aie jamais vue, peut-être la plus grande du monde, a ouvert des décennies plus tard. Elle appartient à un nommé John Zubal et se trouve sur la 25^e rue Ouest, près de Clark. En fait, il a acheté un gros stock de livres chez Kay quand il bâtissait son futur empire.



Le magasin est composé de trois bâtiments, dont deux ont des annexes, l'une dans une ancienne imprimerie, l'autre dans un ancien marchand de fleurs en gros. Le troisième énorme bâtiment abritait autrefois la société de pâtisseries industrielles Hostess.



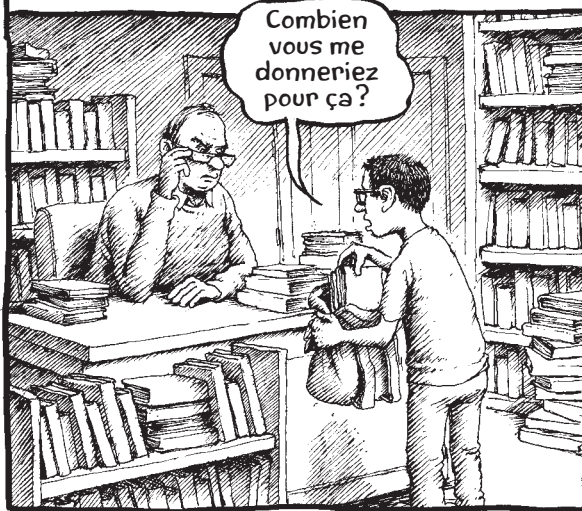
Encore maintenant, des années après que John en a fait l'acquisition, on peut toujours manger sans risque la garniture des tartelettes Twinkie. Elle était entièrement chimique et ne se décompose pas.



John a environ mon âge. Il a commencé à échanger des Tarzan et des livres de SF chez Kay quand il roulait encore à vélo.



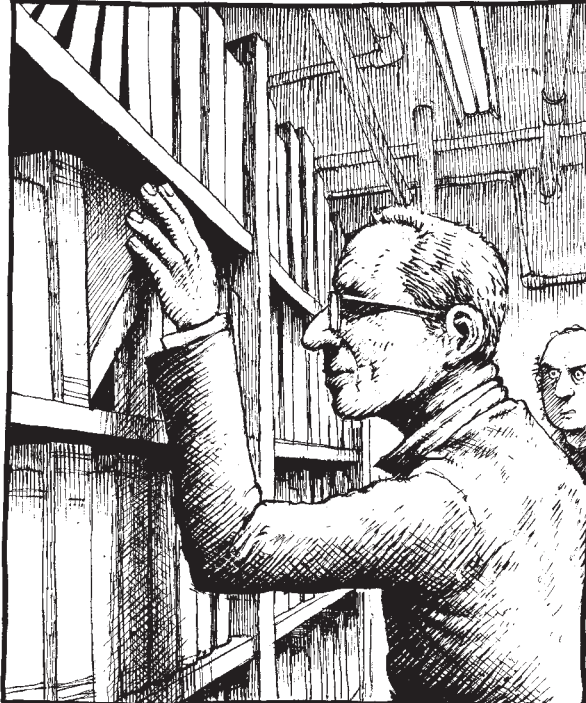
On ne se connaissait pas enfants mais déjà, à l'époque, il faisait des affaires. Il parcourait tout le West Side (moi, j'étais de l'East Side) à la recherche de livres à échanger et à revendre à d'autres librairies, comme Nick (le Grec), Peppa's Ace Books ou Pan Books. Il a aussi travaillé pour les magasins St Vincent de Paul, à vider des maisons et à récupérer des centaines de livres en cours de route.



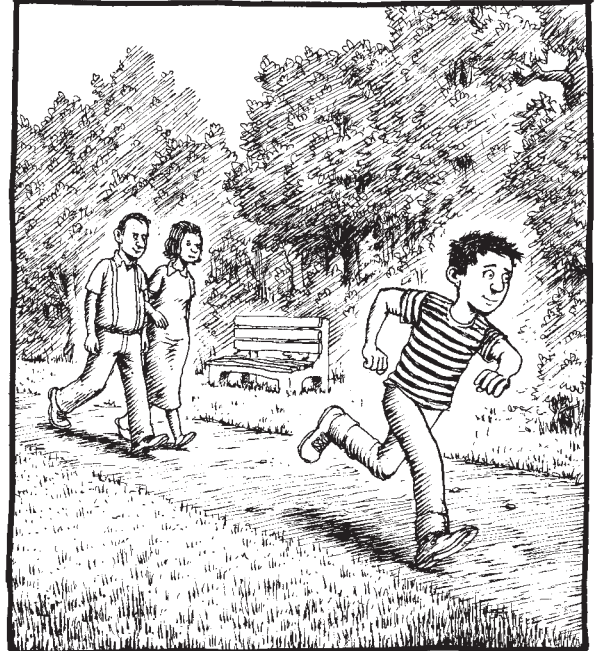
John, qui est Ukrainien et catholique oriental, est allé à St Ignatius, un lycée principalement catholique romain. Il s'intéressait à l'histoire slave et s'y intéresse encore aujourd'hui.



Il a toujours été tel que je pense qu'un libraire devrait être : érudit et capable de faire découvrir des choses nouvelles à ses clients.



Retour au passé : dans mon quartier se trouvaient deux grands jardins publics et parfois, le samedi après-midi, quand mon père fermait sa boutique, nous y allions pour participer à des réunions festives juives.



J'adorais la "junk food", et comme il y avait des hot dogs, des chips et des sodas à profusion, j'étais au septième ciel.



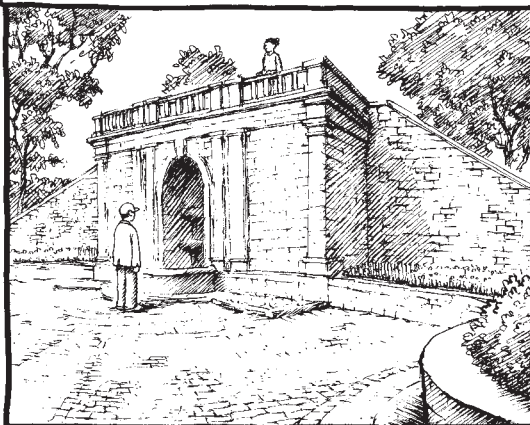
De bien des façons, je n'étais pas proche de mes parents. Nous n'avions pas grandi de la même manière et ils travaillaient constamment. Mais j'étais émerveillé par leur dévotion l'un à l'autre. Ils s'aimaient et s'admiraient tellement.



Une fois de temps en temps, mes parents prenaient la voiture et remontaient East Boulevard ou Liberty Boulevard, pour aller voir les Cultural Gardens (Jardins des cultures) situés dans les collines. Pratiquement chaque groupe ethnique y avait un emplacement avec des statues de ses héros, par exemple une statue de l'un des rois pour les Anglais.



Dans certains, il y avait de petits bâtiments ouverts. C'était un endroit unique et agréable, comme on n'en trouve dans aucune autre ville.



Le jardin public le plus proche de chez nous était Woodland Hills. Nous l'appelions Woodhill Park. Il était vaste et jouxtait des quartiers juifs, hongrois, italiens et noirs.

